

15e colloque de Mission patrimoine religieux

Le patrimoine des communautés religieuses du Québec Transmission-Éducation-Formation

PROBLÉMATIQUE

Conscientes de la richesse du patrimoine religieux du Québec et soucieuses de son avenir, plusieurs instances religieuses, gouvernementales et culturelles voient le jour, dans les années 1980, pour le protéger et le mettre en valeur, avec pour but ultime de le laisser en héritage aux générations à venir. Ce *bataillon du patrimoine*, pour reprendre l'expression de l'ethnologue Jean Simard et dont *Mission Patrimoine religieux* fait partie à partir de 1995, concentre ses actions autour de mots-clés : sensibilisation, préservation, conscientisation, en choisissant des moyens d'action privilégiée comme l'aménagement de réserves et l'informatisation des collections. L'urgence est de conserver, de restaurer et de protéger pour pouvoir un jour transmettre.

Cependant, si redonner à un objet ou à une œuvre d'art leur apparence d'origine et les installer dans des réserves protégées et adéquates, leur permettent de prolonger leur matérialité, comment allons-nous protéger leur immatérialité? Quant à l'inventaire, qu'il soit sur les biens matériels ou des savoir-faire immatériels, il ne constitue pas une fin en soi. Ne doit-il pas être régulièrement consulté, accessible, interprété, mis à jour et enrichi de recherches pour jouer totalement son rôle d'outil de communication et de connaissance?

Parallèlement à ces actions significatives, une autre transformation est apparue dans la problématique de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine religieux : la laïcisation de ses intervenants. Déjà dans les années 1980, religieux et religieuses qui avaient été pendant des décennies les propriétaires-conservateurs-interprètes de leur patrimoine passaient discrètement la main à des professionnels laïcs.

La laïcisation de la propriété de collections entières ou partielles ou la mise en dépôt d'objets religieux dans les musées d'état ou régionaux,

mais aussi la laïcisation de leurs interprètes posaient inévitablement la réalité d'un postulat : la transmission d'un corpus matériel devait s'accompagner d'un contenu immatériel.

Des laïcs sont devenus responsables de services d'archives et de musées de communautés. Des laïcs ont été embauchés pour concevoir des expositions permanentes autour des charismes et des missions des communautés. Des laïcs oeuvrent aujourd'hui dans des centres de spiritualité, les religieux et religieuses étant devenus trop âgés pour assurer de longues heures d'animation. Des laïcs enfin, fonctionnaires, professionnels, universitaires ou responsables politiques, réfléchissent et pensent le devenir de ce patrimoine devenu national et identitaire. Par le biais du patrimoine, des laïcs plongent à travers leurs fonctions de penseurs, de décideurs, de conservateurs, de catalogueurs ou d'interprètes dans le vécu ou le privé des communautés.

Même si la première génération de laïcs, bénéficiant encore pour la plupart de liens privilégiés avec les communautés, arrive à maintenir un lien organique et presque familial avec les religieux et religieuses, cette laïcisation comporte, à long terme de grosses responsabilités et de gros défis.

Par quoi remplacer ce lien privilégié, lorsqu'il sera rompu avec la disparition de la communauté ou son départ du monastère d'origine? Comment nous préparer à cette évolution? Sommes-nous bien et assez formés? Où trouver les ressources nécessaires? Comment devenir nous-mêmes des passeurs de mémoire? Serons-nous des interprètes orphelins?

Mission patrimoine religieux se propose au cours des trois prochaines années d'aborder cette délicate problématique en concentrant ses colloques annuels autour de la Transmission, de l'Éducation, de la Formation au patrimoine des communautés religieuses catholiques du Québec.